

été assez prudents et ont payé de leur vie leur légèreté et leur confiance en des connaissances polonaises. Etre arrêté dans le quartier aryen, signifiait pour un Juif, la mort.

- o - o - o -
L'ATTITUDE DES POLONAIS.

=====
Ceux qui désirent savoir comment les Polonais se sont comportés à l'égard des Juifs cachés devront entendre de tristes choses, quoique je regrette beaucoup de devoir le dire. Les Juifs avaient tous des papiers aryens et s'annonçaient régulièrement à la police. Les propriétaires polonais n'étaient jamais considérés comme responsables du fait qu'en réalité leurs locataires étaient juifs. Cela ne les empêchait pas de demander des sommes exorbitantes pour une chambre et pour l'entretien. Toutes les histoires d'atrocités à l'égard de Polonais, en représailles de l'aide portée aux Juifs, ne sont que des inventions. C'était un excellent moyen de faire monter les prix.

Ainsi je dus payer à notre vieille bonne une somme qui devait suffir à l'entretenir elle et ses enfants. Et pourtant elle avait servi pendant 20 ans chez mes parents et, de joie, elle me baisa les mains, lorsqu'elle me vit pour la première fois pendant la guerre. Après quelques jours on l'avait "éclairée". Elle réclama aussitôt, pour 3 personnes, 900 zlotys par jour pour une mansarde qu'elle payait 45 zlotys par mois. Les dépenses réelles pouvaient s'élever à 120 zlotys par jour, pour 3 personnes, cachées dans le quartier aryen.

Nous ne pouvions évidemment pas payer cela et étions obligés de quitter la mansarde. C'était là le sort de tous les Juifs du quartier aryen. Les Allemands le savaient. Le chef du poste de commandement, l'Untersturmführer Brand, disait que les Juifs n'avaient qu'à rejoindre les Polonais: ils le garderaient jusqu'à ce qu'ils leur aient pris leur argent et les dénonceront ensuite. Les Juifs reviendront bien vite au Ghetto. Brand avait raison. Beaucoup rentraient dès que le calme était revenu au Ghetto. Brand fit un coup de maître en proclamant une amnistie, pour tous ceux qui s'étaient cachés de l'autre côté. Il fit savoir que jusqu'à une date déterminée ils pourraient rentrer impunément au Ghetto. Et la meilleure confirmation des souffrances que l'on devait endurer de l'autre côté du Ghetto, c'est que beaucoup de Juifs revinrent alors. Moi-même je me sentais heureux chaque fois que je rentrais. Il vaut mieux crever ici qu'être persécuté de l'autre côté et devoir, en outre, mendier la pitié. Je me souviens d'un fait caractéristique. En septembre 1942, lorsque l'"action" d'extermination atteignait un maximum d'intensité, les Russes bombardèrent à plusieurs reprises Varsovie. Je me trouvais à ce moment chez mes amis de la rue Hoza, dans l'un des plus beaux quartiers de Varsovie. Nous habitions au 5e étage. Nos femmes n'avaient plus aucune résistance nerveuse. Elles voulaient absolument gagner un abri pendant l'alerte. Je leur fis remarquer combien c'était dangereux, car on verrait bien que nous étions étrangers. Cela ne servit à rien. Nous sommes descendus. La cave était pleine et tout le monde maudissait les Russes. Une vieille dame affirma que les juifs étaient coupables de tout, qu'ils avaient voulu la guerre. Ils ont appelé les Russes à

été assez prudente et ont payé de leur vie leur liberté et leur con-
science en des connaissances polonaises. Être arrêté dans le quartier
ryen, signifiait pour un Juif, la mort.

L'ATTITUDE DES POLONAIS

Ceux qui désirent savoir comment les Polonais se sont comportés
à l'égard des Juifs cachés devront entendre de tristes choses, quoique
à regrette beaucoup de devoir le dire. Les Juifs avaient tous des
papiers ryens et s'annonçaient régulièrement à la police. Les pro-
prietés polonaises n'étaient jamais considérées comme responsables du
fait qu'en réalité leurs locataires étaient Juifs. Cela ne les empê-
chait pas de demander des sommes exorbitantes pour une chambre et pour
l'électricité. Toutes les histoires d'extractions à l'égard de Polonais,
en représailles de l'aide portée aux Juifs, ne sont que des inventions.
C'était un excellent moyen de faire monter les prix.

Ainsi je dus payer à notre vieille bonne une somme qui devait
suffire à l'entretien elle et ses enfants. Et pourtant elle avait ser-
vi pendant 20 ans chez mes parents et, de joie, elle me baisa les
mains, lorsqu'elle me vit pour la première fois pendant la guerre.
Après quelques jours on l'avait "éclairée". Elle réclama aussitôt, par
3 personnes, 900 zlotys par jour pour une mansarde qu'elle payait
40 zlotys par mois. Les dépenses réelles pouvaient s'élever à 120
zlotys par jour, pour 3 personnes, cachées dans le quartier ryen.

Nous ne pouvions évidemment pas payer cela et étions obligés de
quitter la mansarde. C'était là le sort de tous les Juifs du quartier
ryen. Les Allemands le savaient. Le chef du poste de commandement,
l'Unterscharführer Brand, disait que les Juifs n'avaient qu'à rejoindre
des les Polonais: ils le garderaient jusqu'à ce qu'ils leur aient pris
leur argent et les dénonceront ensuite. Les Juifs reviennent bien
vite au Ghetto. Brand avait raison. Beaucoup rentraient dès que le
calme était revenu au Ghetto. Brand fit un coup de maître en procla-
mant une amnistie, pour tous ceux qui s'étaient cachés de l'autre
côté. Il fit savoir que jusqu'à une date déterminée ils pourraient ren-
trer impunément au Ghetto. Et la meilleure confirmation des souffran-
ces que l'on devait endurer de l'autre côté du Ghetto, c'est que
beaucoup de Juifs revinrent alors. Moi-même je me sentais heureux
chaque fois que je rentrais. Il vaut mieux crever ici qu'être persé-
cuté de l'autre côté et devoir, en outre, mendier la pitié. Je me sou-
viens d'un fait caractéristique. En septembre 1942, lorsque l'"action"
d'extermination atteignait un maximum d'intensité, les Russes bombar-
dèrent à plusieurs reprises Varsovie. Je me trouvais à ce moment chez
mes amis de la rue Hosa, dans l'un des plus beaux quartiers de Varso-
vie. Nous habitions au 3e étage. Nos femmes n'avaient plus aucune
résistance nerveuse. Elles voulaient absolument gagner un épi pen-
dant l'alerte. Je leur fis remarquer combien c'était dangereux, car
on verrait bien que nous étions étrangers. Cela ne servit à rien.
Nous sommes descendus. La cave était pleine et tout le monde mendiait
les Russes. Une vieille dame allemande que les Juifs étaient coupables
de tout, qu'ils avaient volé la guerre. Ils ont appelé les Russes à

l'aide et ceux-ci ne jettent leurs bombes que sur le quartier aryen. Ces bolchéviks ne lancent rien sur le Ghetto. Non, nous ne nous sommes pas trompés! Voici ce que disaient des Polonais du Ghetto, dont on emmenait chaque jour 10.000 personnes à la mort!

Pourquoi dès lors ne pas lancer toute la vérité à la figure? Ont-ils donc tous trompés par le national-socialisme? Ces Polonais, dans un abri, attaquent encore les Juifs. Ils ont perdu leur patrie, leur liberté. Les Allemands leur ont tout volé. Les Allemands les maltraitent, les torturent. Des soldats polonais combattent courageusement sur tous les champs de bataille d'Europe pour détruire l'Allemagne. Et malgré cela, des Polonais reprennent volontiers les mensonges dont on accable les juifs et ne craignent pas de souiller leur religion, leur charité, leur honneur en propageant les grossières théories de Goebels. Ce n'est pas pour rire que Hitler a choisi la terre polonaise pour en faire la cimetière des juifs d'Europe!

Je n'oserais jamais lancer de telles accusations, en ne tenant comptes que de mes expériences personnelles. C'est, hélas, un fait que rien ne peut démentir, que des milliers de Juifs sont morts, pour avoir été dénoncé par des Polonais. Les Polonais n'auraient même pas dû nous aider. S'ils étaient restés indifférents à ce qui se passait, des milliers de Juifs auraient pu se sauver en se cachant parmi les millions d'habitants de Varsovie.

Après la guerre, certains Polonais voudront charger de ces crimes des êtres tarés, qui seraient devenus mouchards pour des raisons matérielles. Je n'accuse pas ceux-là. De tristes personnages de ce genre existent toujours et partout.

Mais en Pologne les mouchards se retrouvaient dans toutes les classes sociales. Tout le monde dénonçait: du concierge au propriétaire, du cocher à l'avocat et au professeur d'Université. Des médecins ont refusé, parfois, d'opérer des malades dont la circoncision révélait les origines juives. Le fils de l'Allemand qui dirigeait notre usine et qui était employé, à Varsovie, par la gestapo recevait chaque jour des Polonais qui venaient dénoncer des Juifs. "Vous auriez été bien étonné, disait-il, qui se chargeait de ce travail".

Les ecclésiastiques constituaient une exception. Ils nous ont beaucoup aidé. Ils ont sauvé de nombreux enfants.

Octobre et novembre se passèrent sans grands événements. En des temps normaux, avant la guerre, les meurtres, commis par l'Oberscharführer Klostermayer seul, auraient suffi pour remplir les colonnes des journaux du monde entier. Son procès aurait attiré les journalistes de tous les pays. Les comptes-rendus auraient donné la chair de poule aux lecteurs les plus blasés. Des sommités médicales auraient dû examiner son cerveau et auraient rassuré l'humanité effrayée, en lui disant quedes monstres de ce genre sont extrêmement rares.

Ce Klostermayer n'a pas pu se faire une renommée mondiale. Il a eu de la malchance, l'époque et les objets n'étaient pas bien choisis. L'humanité abrutie d'aujourd'hui ne s'en fait pas, si à Varsovie un SS a l'habitude, pendant promenade journalière de tuer une douzaine

simplement à l'envoyer au gaz.

L'aidé et ceux-ci ne jettent leurs bombes que sur le quartier aryan.
Ces polonaises ne lancent rien sur le ghetto. Non, nous ne nous sommes
pas trompés! Voici ce que disaient des Polonais du ghetto, dont on
énumérait chaque jour 10.000 personnes à la mort!

Pourquoi dès lors ne pas lancer toute la vérité à la figure? Ont-
ils donc trompés par le national-socialisme? Ces Polonais, dans
un esprit attachant encore les Juifs, ils ont perdu leur patrie, leur
liberté. Les Allemands leur ont tout volé. Les Allemands les maltraitent,
les torturent. Des soldats polonais combattent courageusement sur
tous les champs de bataille d'Europe pour détruire l'Allemagne. Et mal-
gré cela, des Polonais représentent volontiers les menaces dont on
accable les Juifs et ne craignent pas de souiller leur religion, leur
charité, leur honneur en propageant les grossières théories de Goebels.
Ce n'est pas pour rien que Hitler a choisi la terre polonaise pour en
faire la cimetière des Juifs d'Europe!

Je n'oserai jamais lancer de telles accusations, en ne tenant
compte que de mes expériences personnelles. C'est, hélas, un fait que
rien ne peut démentir, que des milliers de Juifs sont morts, pour avoir
été dénoncés par des Polonais. Les Polonais n'auraient même pas dû nous
aider. S'ils étaient restés indifférents à ce qui se passait, des mil-
liers de Juifs auraient pu se sauver en se cachant parmi les millions
d'habitants de Varsovie.

Après la guerre, certains Polonais voudront charger de ces crimes
des êtres faibles, qui seraient devenus mouchards pour des raisons ma-
lheureuses. Je n'accuse pas ceux-là. De tristes personnages de ce genre
existent toujours et partout.

Mais en Pologne les mouchards se retrouvaient dans toutes les
classes sociales. Tout le monde dénonçait: du concubine au propriétaire-
taire, du cocher à l'avocat et au professeur d'université. Des médecins
ont refusé, parfois, d'opérer des malades dont la situation revê-
lait les origines juives. Le fils de l'Allemand qui dirigeait notre
usine et qui était employé, à Varsovie, par la Gestapo recevait chaque
jour des Polonais qui venaient dénoncer des Juifs. "Vous auriez été
bien étonné, disait-il, qui se chargeait de ce travail".

Les statistiques constataient une exception. Ils nous ont
beaucoup aidés. Ils ont sauvé de nombreux enfants.

Octobre et novembre se passèrent sans grands événements. En des
temps normaux, avant la guerre, les mouchards, comme par l'Opération-
T4, auraient suffi pour remplir les colonnes
des journaux du monde entier. Son procès aurait attiré les journalistes
de tous les pays. Les comptes-rendus auraient donné la chair de
peau aux lecteurs les plus blasés des comités médicaux auraient dû
examiner son cerveau et auraient assuré l'humanité effrayée, en lui
disant qu'un monstre de ce genre n'est pas possible.

Co Kistermayer n'a pas pu se faire une renommée mondiale. Il a eu
de la malchance, l'époque et les objets n'étaient pas bien choisis.
L'humanité aurait dû s'habituer à son fait pas, si à Varsovie un
journalier de son genre n'avait été tué une douzaine
de fois.

de juifs. L'ambition de Klostermayer, de devenir célèbre, a tout de même été partiellement satisfaite: il est devenu une célébrité du Ghetto.

- o - o - o -

UNE NOUVELLE "ACTION".

=====

Une surprise allait mettre fin à ce calme, dans les derniers jours de novembre. Un jour ordinaire tandis que les murs n'étaient pas gardés et que, aucune mesure d'exception n'avait été prise, 50 SS ukrainiens, conduits par quelques officiers SS, pénétrèrent sur les terrains de la firme Schulc.

L'obersturmführer Michelson était venu en personne de Lublin, pour diriger, en tant que chef de l'équipe Reinhardt, cette "action". Il déclara au directeur allemand de Schulc qu'il lui fallait 300 tailleurs pour une fabrique de Lublin. Il ordonna au personnel de s'aligner, choisit lui-même ses 300 victimes et les envoya aussitôt au "centre de



On ramasse

les

cadavres

après

l' "ACTION"

rassemblement". Je vis leur colonne traverser le Ghetto. Les hommes étaient en habit de travail. On leur avait interdit de rentrer chez eux et d'emporter quelques habits. Des femmes et des enfants les accompagnaient. Michelson leur avait permis, s'ils le désiraient, d'emmener leur famille. Le cynisme de Michelson allait très loin et il fit même emmener, pour chaque tailleur, une machine à coudre, prise chez Schulc.

Après avoir embarqué ce groupe il changea de tactique. Il ordonna simplement à l'Untersturmführer Brand, chef du poste de commandement, de lui envoyer un convoi de 1.200 hommes. Brand le fit aussi simplement